

FASHION WEEK

Matthieu Blazy

Le discret qui doit bousculer Chanel

Le nouveau directeur artistique de la maison parisienne, au parcours quasi sans faute, doit consolider la puissance de la marque en la rajeunissant, tout en s'effaçant pour la laisser briller. Sa première collection sera dévoilée lundi soir à Paris.

Par

MARIE OTTAVI

Il est arrivé rue Cambon, à l'adresse historique de la maison Chanel à Paris, le 1^{er} avril, sans tambour ni trompette, mais avec un simple «1» posté sur son profil Instagram pour signifier son premier jour de travail. Matthieu Blazy, créateur français d'origine belge né en 1984, s'était déjà réjoui sur ce même réseau social de rencontrer les équipes *«et d'écrire ce nouveau chapitre ensemble»* comme pour confirmer qu'il ne faisait pas cavalier seul, un bon point pour une vénérable marque comme Chanel, qui aime qu'on la considère comme une maison familiale, à 18,7 milliards de dollars de chiffre d'affaires en 2024 (15,9 milliards d'euros). Matthieu Blazy a pris le temps de monter aux ateliers, pour se présenter sans chichi, afin de découvrir ces lieux mythiques où Coco Chanel a bâti sa marque, devenue un empire.

A tous les étages, dans ce monde ultra-féminin, on ne parlait ces

derniers temps que de l'arrivée de «Monsieur Blazy», nouveau maître des élégances. Aimant passer inaperçu, il évolue au studio en jean, chemise et une barbe de trois jours qui en dit long sur son côté *low profile*. Depuis ce 1^{er} avril, le directeur artistique n'a cessé de travailler.

Son histoire et ses racines vaquent entre la France et la Belgique, le pays maternel. Il a grandi à Paris avec sa mère ethnologue, son père expert en art précolombien, son frère aîné et sa sœur jumelle. Blazy est doté d'un prisme belge qui l'a fortement influencé, dans sa culture de l'objet et du design, son goût pour l'architecture dont il est plus qu'un amateur, et notamment pour le travail du Flamand Glenn Sestig. La Belgique d'où est originaire son mentor, Raf Simons.

On dit que sa filiation et l'aura de son père, qui fonda la Dérive, une galerie pionnière mêlant arts premiers et art contemporain avec

Chantal Crousel à Paris, ne sont pas étrangères au choix final des Wertheimer, les deux frères propriétaires de Chanel, passionnés d'art moderne et collectionneurs avisés. Son talent et ses références culturelles, son caractère affable, lui ont ainsi permis de remporter le job le plus désiré de la mode, pour l'une des maisons les plus solides de l'industrie malgré la récession mondiale qui l'ébranle elle aussi.

Gros bosseur, adoubé par ses pairs et par la critique, Matthieu Blazy, amoureux de la matière et obsessionnel du détail, a fait jusqu'ici un parcours quasi sans faute. En 2002, à tout juste 18 ans, il entre à La Cambre, école publique dont la section mode, l'une des plus réputées du secteur, est basée dans un immeuble défraîchi datant des années 70 posé dans le quartier d'Ixelles, dans la capitale belge. Il en sortira diplômé cinq ans plus tard, la même année que Julien Dossena, au-



jourd'hui à la tête des collections de Rabanne (groupe Puig), un an après Anthony Vaccarello, designer de Saint Laurent (Kering).

Dès ses premiers pas à l'école, il impressionne Tony Delcampe, professeur responsable du département mode de l'établissement, par ses références hors du champ de la mode. «Il était déjà très cultivé, ce qui est assez rare à cet âge, souligne-t-il. C'est quelque chose qu'il a poursuivi. Pendant ses études à La Cambre, il était un grand collectionneur. Il allait souvent au marché aux puces où il trouvait des chaises et des lampes signées. Il était plutôt intéressé par les modernistes jusqu'aux contemporains des années 70.» Ce qui interpelle alors aussi son professeur, dont il est resté proche au point de l'appeler pour le remercier le jour où il a su qu'il allait être nommé chez Chanel, c'est «sa soif d'apprendre toujours plus».

De La Cambre, il a gardé un sens créatif pragmatique. «Ici, la mode s'inscrit dans une vraie réalité, pas dans un fantasme, précise Tony Delcampe. On ne l'aborde pas du tout par le moodboard [planche d'images servant d'inspiration, ndlr] ou le dessin. On l'étudie en travaillant sur buste pour envisager un corps en 3D et non pas en bidimensionnel.» Blazy a conservé ce sens du travail au plus près du modèle. Quand il quitte l'école, après avoir présenté une collection dédiée à l'astronaute Claudie Haigneré, le jeune homme sait «tout faire», selon son enseignant, comme ses camarades, «de la maîtrise d'une poche passepoilée, à la fabrication d'un col, le flou, etc.»

«Vire à l'américaine»

C'est là un élément clé pour comprendre Matthieu Blazy et ce qui a pu faire la différence avec tous ses concurrents, nombreux ces derniers mois à rêver de s'emparer de Chanel. Le créateur a le sens du savoir-faire, atout majeur pour la

maison au double C, très attachée à «ses» métiers d'art auxquels elle consacre un défilé chaque année au début du mois de décembre.

Après l'école, Matthieu Blazy débute auprès de deux figures parmi les plus admirées du circuit : Raf Simons et la designer britannique Phoebe Philo. Simons, de vingt-quatre ans son aîné, qui crée aujourd'hui les collections de Prada avec Miuccia Prada, lui propose un job après qu'il a gagné le concours ITS à Trieste en Italie, dont il est membre du jury. Le Belge, qui s'est formé au design industriel et s'est d'abord intéressé aux objets, l'influence encore de ce point de vue. Blazy poursuit sa route et va bâtir sa carrière d'abord dans l'ombre de grands talents. Il laisse libre cours à son goût pour la belle façon chez Margiela Artisanal, devenu officiellement à son époque la ligne haute couture de la marque fondée par Martin Margiela. En 2014, alors que les réseaux sociaux n'en sont qu'à leurs balbutiements, Suzy Menkes, plume historique de l'*International Herald Tribune* qui vient tout juste de rejoindre *Vogue*, dévoile que les masques bijoux de Margiela Artisanal sont signés d'un certain Matthieu Blazy. Le rappeur Kanye West, alors encore fréquentable, est fan au point de demander à Blazy de créer pour lui une série de masques signés Margiela pour son Yeezus tour. Cette même année, il rejoint le studio de Phoebe Philo chez Céline comme designer senior.

Puis Raf Simons le débâche et le fait venir chez Calvin Klein à New York. Là, il collabore avec Pieter Mulier, aujourd'hui à la tête des collections Alaïa, qui fut son compagnon. Un beau jour, l'équipe se fait «vire à l'américaine», témoigne-t-il dans l'hebdomadaire belge *le Vif*. «Tu te retrouves dans la rue avec ton carton et c'est fini, poursuit Blazy. Mais c'est bien parce que cela m'a fait réfléchir autrement. J'étais

dégoûté de la mode. J'avais l'impression d'être arrivé au bout d'un système. Je n'avais plus envie de mettre le nez dedans.»

Propulser Chanel dans le futur

C'est avec Bottega Veneta qu'il va se faire un nom. Il y entre d'abord comme bras droit de Daniel Lee qui remet la marque italienne, fondée en 1966, sur la carte, crée des produits forts quadrillés de cuir et impose une couleur (surnommée le vert Bottega) qu'on voit alors partout. Lorsque Lee est poussé vers la sortie en 2021 par la direction de Kering, c'est vers Matthieu Blazy, son strict opposé, que tous les regards se tournent. Le Franco-Belge «a cette capacité d'emmener les gens avec lui, de motiver les troupes», décrit Morgane Dubarry Gignoux qui fut l'une de ses proches collaboratrices chez Margiela Artisanal. Blazy permet à Bottega Veneta de poursuivre son ascension, en faisant de la marque, petite en taille en comparaison avec Gucci, la plus performante du groupe. Il propose des vêtements trompe-l'œil, comme ce jean qui se révèle être du cuir ultra-souple, avec l'idée de redonner de la valeur au vêtement. «C'est un travail presque laborieux, mais pas ostentatoire, commente Tony Delcampe. Avec Matthieu, on ne fait pas les choses de façon démonstrative, pour qu'on les voie forcément.» A Milan, il collabore avec des artistes qu'il admire, notamment Gaetano Pesce ou le photographe Stephen Shore, sans chercher à placer l'art au cœur de ses collections, contrairement à Jonathan Anderson, désormais à la tête des collections féminines et masculines de Dior, la grande concurrente de Chanel. Rue Cambon où l'on achève ces jours-ci la première collection de prêt-à-porter de Matthieu Blazy, qui sera présentée lundi au Grand Palais, on aime déjà sa discrétion, son

humeur égale, son amour sincère pour le vêtement. Son irrévérence, elle, a déjà commencé à faire chuchoter les équipes. Blazy aime la prise de risque, il l'a dit et la maison Chanel doit s'attendre à être bousculée. Philippe Pourhashemi, critique mode connu pour ne pas mâcher ses mots se dit sceptique sur ce point : *«Beaucoup de gens s'attendent à une révolution, mais je ne crois pas qu'elle aura lieu. La marque a tellement de produits codés à son image qu'elle est devenue une maison très cadenassée.»*

D'après nos informations, Matthieu Blazy devrait pourtant bien marquer de son sceau le prêt-à-porter de la marque, en ôtant quelques chaînes et accessoires bling, pour échapper aux aspects les plus décoratifs et revenir à une allure à la lisière du minimalisme, auquel toutes les VIC (*very important clients*) de la marque ne sont pas prêtes. Alain Wertheimer, le propriétaire, Leena Nair, la PDG, Bruno Pavlovsky, le président des activités mode, ont engagé Mat-

thieu Blazy pour qu'il propulse Chanel dans le futur, sans pour autant ébranler sa base commerciale, qui réside dans l'accessoire et surtout le sac, irrésistible, matelassé ou pas (et hors de prix par ailleurs). On peut d'ores et déjà s'attendre à ce que le créateur déploie un travail minutieux en termes de matières. Minutieux mais pas parfait, lui qui aime l'irrégularité du cuir ou du tweed. *«Il est capable de prouesses techniques en produisant des choses artisanales qui ont toujours un sens, mais restent créatives. Il ne fait pas de l'artisanat pour l'artisanat en somme et c'est aussi pour cela qu'il est respecté par ses pairs»*, observe Benjamin Simmenauer, philosophe et professeur à l'Institut français de la mode.

«Où boit-on le plus de champagne?»

Matthieu Blazy, c'est aussi le choix d'une force tranquille, qui s'efface devant la marque. Quelqu'un qui sait parler – là où la timidité de

Virginie Viard, qui l'a précédé à la direction artistique de Chanel et qui n'a jamais vraiment défendu son point de vue, lui avait coûté cher et valu une pluie de critiques sur les réseaux sociaux, jusqu'à son départ forcé en juin 2024.

Quelqu'un qui sait aussi s'amuser. Morgane Dubarry Gignoux le rappelle à travers une anecdote du temps de leur travail chez Margiela : *«Une saison, il voulait contrecoller des colliers de bouteilles de champagne [la bague en métal doré située autour du goulot, ndlr] sur un manteau en cuir. Il s'est demandé : "Où boit-on le plus de champagne à Paris?" On s'est retrouvé dans les cuisines du Lido après le spectacle pour récupérer cette matière première. Il a transformé le travail en quelque chose de fun. Je n'ai jamais oublié.»* De la joie et une dose de prise de risque, ça ira bien à Chanel. ◀

